

Collège Jean Jaurès de Bourbourg

eroa (espace rencontre avec l'œuvre d'art)

projet pour l'année scolaire 2010-2011

Rémi Guerrin



Rémi Guerrin,
« Territoire de Bourbourg Printemps 2010 »,
cyanotype.

projet eroa mis en place suite à la rencontre avec l'artiste dans le cadre du projet « *Écritures de lumière* »

Exposition de photographies de Rémi Guerrin à laquelle viendra se joindre une gravure d'**Eugène Leroy** du Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines choisie par l'artiste.

exposition visible du vendredi 6 mai au vendredi 27 mai 2011

vernissage de l'eroa le vendredi 6 mai à partir de 17h30 (le collège sera exceptionnellement ouvert jusqu'à 19h30 pour permettre à un maximum de familles de découvrir l'exposition).

Projet pédagogique et artistique par Rémi Guerrin

texte écrit dans le cadre du projet
« *Ecritures de lumière* »

Rémi Guerrin est né en 1962 à Lille.
Artiste photographe,
il vit et travaille à Faches Thumesnil dans le Nord de la France.



Rémi Guerrin, « *Territoire de Bourbourg Printemps 2010* »,
épreuves pigmentaires au sel de chrome, 9 x 12cm.

En pénétrant dans le cœur de lumière d'Anthony Caro alors que ma dernière visite remontait à novembre dernier, j'ai été sensible à un lieu qui, en six mois, avait changé d'atmosphère. Des tours du matin et du soir émanait une présence et la respiration du lieu était différente. L'espace du cœur de lumière est devenu une matière habitée où la lumière à l'œuvre densifie le corps architectural.

J'aime progresser suivant l'intensité de la clarté : les espaces, les ombres, les éléments deviennent partie prenante de la mutation du terrain, de ce que je regarde. Mon travail est

orienté sur la transformation d'un territoire en une image simple. Je me situe lors de ma recherche dans un temps et un lieu particuliers qui m'imposent leur équilibre et leur transparence.

Les procédés primitifs que j'utilise (cyanotypes, tirages au charbon) me permettent de rendre plus abordable, plus visible ce que je ressens. Travailler au rythme des saisons, en questionnant le paysage comme présence, appréhender l'échelle des choses en inscrivant la place et la trace de l'homme dans son contexte territorial, arpenter, explorer ce qui est fragile et presque imperceptible.

La composition sculpturale des œuvres présentes dans cette église entre en résonance avec la personne qui se déplace au sein de cette création, dédiée à une dimension singulière de rapport à la Genèse. La matière est placée ainsi en interaction et en contraste avec les dalles de béton blanc uniforme ; ce qui s'oppose à l'antique tradition des tailleurs de pierre, où chaque pierre était inégale et différente.

Une dimension de mémoire et de voyage en interdépendance avec l'image du mouvement après le repos, transcrivent l'histoire d'un chaos d'où jaillira la forme. Implacable chaos qui préluda aux moments forts de la Genèse. Ces masses de fer, d'acier et de terre qui débordent en vagues fossilisées, ces solides corps d'animaux, ces fruits qui se lovent dans les feuilles des arbres pour la tonalité d'un lieu sonore empli de ténèbres infusée de clarté.

L'homme au milieu de ce tohu-bohu lumineux ne peut qu'être saisi par la justesse du propos de l'artiste. Nous traversons une étendue où nous nous sentons libres de tout enfermement. Un rythme d'éternité contemporaine nous permet de poursuivre l'inlassable destinée humaine. Comment condenser l'écriture de l'image rendue perceptible et visible, comment enregistrer la lumière ? Les strates minérales, végétales, tant d'intervalles dans la création du monde qui jouent avec nous et en nous. Un jeu. Le jeu de la lumière du lever au coucher du soleil.

Les images qui surgissent en nous s'unissent aux grondements de la terre. Voir, expérimenter l'espace dans sa globalité.

Concevoir le lien inhérent à la lumière qui est en perpétuelle action dans toute figure et toute substance, apprivoiser le jeu de la lumière sur les formes. Entrer dans la chambre noire comme dans un navire inversé. S'insérer dans la conception du monde et de la création d'Anthony Caro par un processus de passage à la lumière, d'immersion dans une géométrie perception de l'image.

J'aimerais me saisir de ces moments où l'œuvre se dépouille, à certaines heures du jour, le matin et le soir par exemple, et ce, en différentes saisons. J'aimerais pouvoir investir cette « réponse » d'Anthony Caro par un travail à la chambre photographique et au sténopé : appareils basiques, et approfondir cette importance du Jubé qui se présente à moi comme un gigantesque dépoli de chambre photographique. Nous pourrions imaginer une chambre obscure. Et nous aurions dans la nef, une image inversée du chœur de lumière.

Je propose d'intervenir en temps scolaire ou durant des périodes de vacances, avec des classes ou des enfants afin qu'ils expérimentent le sténopé et la chambre noire. La résidence pourrait se déployer sur plusieurs périodes : une première en été 2009, l'autre en automne 2009. Une troisième période par exemple au printemps 2010.

Une possibilité dans le cadre d'un Eroa serait envisageable avec le collège de Bourbourg. J'aimerais aussi travailler avec le musée de Gravelines et des étudiants car les procédés que j'utilise sont des procédés anciens qui se rapprochent de ceux de la gravure. On pourrait utiliser ces médiums différents.

La tour de garde – gémellée – qui nous permet d'entrer dans l'édifice va du couchant au levant du soleil, exploration courbée de l'espace par le déplacement de la lumière. De l'extérieur vers l'intérieur, du public vers le privé. Ainsi que les tours en chêne, ainsi que le baptistère qui représente, chacun, un autre espace, mais qui, en même temps, sont imbriqués dans une homogénéité et une mise en mouvement. Je propose de travailler sur le « labyrinthe » qui va, comme une respiration, de levant au couchant... du lointain vers le centre. Des entrecroisements de lignes, de chemins font remonter le temps, par une figuration complexe, en deux mouvements du cœur

(chœur) systole, diastole, et ce labyrinthe serait en dalle de cyanotypes, (couvet de plexiglas) posé sur le sol. Chaque étudiant travaillerait sur le paysage : la genèse du paysage. Le travail aux « sels de fer » rejoint le travail d'Anthony Caro avec le fer et l'acier.

J'ai l'intention, durant ce temps de résidence, et en travaillant suivant la déclinaison de la lumière du jour, de tenir un carnet de bord d'images.

Le paysage bouge avec la lumière, j'appréhende un ensemble qui n'est pas figé, qui n'est pas synchrone avec le soleil. Par le travail photographique, je m'approche d'une représentation de ce que je regarde, d'une matière emplie de lumière et travaillée par la lumière. C'est un perpétuel jeu de métamorphoses.

Dans son film L'enfance d'Ivan Andreï Tarkovski filme le dernier rêve d'Ivan au bord de l'eau, sur la plage et transmet sous une forme d'irréalité inexorable un moment intense de la vie. Tarkovski exprime l'idée du « temps scellé » par cette phrase : « Elle devait me permettre de commencer à élaborer un concept dont la structure allait cerner le champ de mon imagination dans sa recherche de formes et d'images. Un concept qui devait me donner la solution pour écarter l'inutile, le superflu, l'étranger. »

Différents artistes se sont penchés sur la mer du Nord, la Manche et leur littoral ainsi que leurs ports ou stations balnéaires.

Georges Seurat, qui a vécu à Gravelines et a travaillé sur la région, en tant que peintre, fait apparaître la lumière par des points de couleur, en suivant le processus de décomposition de la matière en particules colorées, comme le fait l'œil, et par son œuvre, il restitue une unité. Il travaille suivant un procédé pigmentaire. J'utilise moi aussi, les pigments pour mes tirages au charbon et mes cyanotypes. Les Daguerrotypes des artistes qui ont parcouru les plages gardent en eux l'empreinte des sels, des vagues, des ocres de la plage.

Je pense également à plusieurs photographes, en particulier à Bernard Plossu.

Eugène Leroy



En choisissant d'associer à ses photographies une œuvre du Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, Rémi Guerrin permet aux élèves de comprendre qu'un artiste peut être sensible à d'autres artistes, à d'autres techniques. Les influences ne sont pas cloisonnées à une seule technique, à un seul champ artistique, tout peut « nourrir » un travail artistique.



Eugène Leroy (1910-2000), « Grand visage de femme », eau-forte, 187 x 267 cm, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines, France, (n° d'inventaire G995 364).

Né à Tourcoing en 1910, toute l'activité picturale d'Eugène Leroy sera un « combat » avec la matière, avec des superpositions de couches de peintures permettant d'enfouir le motif dans la toile. La peinture d'Eugène Leroy est une peinture d'émotions.

Dans son travail de gravure, Eugène Leroy nous montre un autre combat avec la matière. Le motif est toujours vaporeux, le visage de cette femme semble fuir sous notre regard. Le motif ne se laisse pas « capturer ». Eugène Leroy cherche à nous montrer des sensations, des émotions vécues face à ce personnage.

« Saisir non la ressemblance mais au contraire l'indéfini, l'insaisissable, l'imprévu ».

Jean Clair

Questionnements et pistes de travail à partir de l'œuvre de Rémi Guerrin

Pistes de travail sont mises à la disposition des collègues et servent de base de travail avec les professeurs des écoles.

Rémi Guerrin,
« Territoire de Bourbourg Printemps 2010 »,
épreuves pigmentaires au sel de chrome, 6 x 9 cm.



Rémi Guerrin, « Vietnam – Saïgon », 2007,
épreuve pigmentaire au sel de chrome,
tirage au charbon, 9 x 12 cm.



Les photographies de Rémi Guerrin permettent de porter un regard nouveau sur l'espace urbain l'espace industriel dévoile ainsi une certaine poésie.

La cohabitation entre le passé et le contemporain crée un dialogue sensible dans l'image. Avec les photographies de Rémi Guerrin, il n'est pas question de confrontations violentes, de chocs, mais d'émotions toujours renouvelées. Le monde semble avoir subi des transformations avec apaisement, il s'est laissé redessiner, il s'est laissé apprivoiser.

« Le paysage n'est pas un simple regard sur les choses, c'est une vue qui nous touche. (...) Le paysage est une expérience charnelle et sentimentale, que le sentiment soit esthétique et / ou nostalgique ou autre encore, des lieux ; cet amour ou ce dégoût sont des formes et des révélations de notre appartenance au monde. »
d'Angio et Alii, 2001

■ « *Changer le réel* » Peut-on changer notre vision du réel ? Comment changer notre vision du réel ? Comment rendre un paysage bucolique le plus repoussant possible ? Comment rendre un paysage industriel le plus attirant possible ?

■ « *Paysage sentimental* » Comment donner des sentiments différents à un même paysage ? Comment montrer que, selon ses émotions du moment, on peut porter des regards différents sur un même lieu ?

■ « *Sur mon image, le passé et le contemporain cohabitent sans fracas* » : Comment parvenir à créer une image où des éléments de différentes époques cohabitent sans produire de télescopage outrancier ?

■ « *Publicité et émotions font-elles bon ménage ?* » : Comment la publicité peut-elle faire partie intégrante de mon image sans pour autant qu'elle devienne une image de communication ? En quoi la publicité et la cité commerciale peuvent trouver leur place dans une image artistique ?

La notion de jeu est bien présente dans le travail au sténopé de Rémi Guerrin. Il oriente le regard, mais dans le cadrage final, le hasard prendra sa place.

■ « *Les jeux sont faits* » : Pourquoi laisser une place pour le jeu, le hasard dans la création d'une image ? La raison, la réflexion ne sont-elles pas les meilleures alliées pour réaliser une production artistique ? Qu'est-ce que le hasard peut nous apprendre ? Pourquoi le mettre en valeur ?

Rémi Guerrin pose souvent son appareil au sol. Il donne alors à voir un monde à hauteur d'enfant. Il nous propose une nouvelle lecture d'un espace que l'on croit parfois trop bien connaître.

■ « *Voir autrement* » : Comment voir le réel avec un autre regard ? Les enfants ont-ils quelque chose à nous apprendre dans notre manière d'appréhender le monde ? Un enfant voit-il mieux qu'un adulte ?

Rémi Guerrin réinvestit une technique archaïque. Dans un environnement contemporain happé par la rapidité et la capacité de stockage de l'outil numérique, il s'oriente vers un autre « temps », vers une autre approche plus lente.

■ « *Je me sers du passé pour comprendre le présent* » : Comment le passé peut-il enrichir une pratique contemporaine ? Comment le passé m'aide-t-il à comprendre le monde ? Est-ce que je dois regarder derrière pour avancer ?

Dans les photographies de Rémi Guerrin, le monde se lit en valeur. La lumière a donc une importance fondamentale. Le moment de la journée est observé. L'absence de couleurs multiples apporte d'emblée une lecture en décalage avec le réel. Dans ces cyanotypes, le bleu profond se développe parfois sur un grain de papier assez épais : l'image devient alors de plus en plus sensible, elle nous offre une lecture épidermique du monde.

■ « *Moins de couleurs pour plus d'émotions* » : Comment la restriction de couleurs peut-elle permettre de créer une lecture plus fine du sujet observé ? Quelle est l'importance de la lumière dans l'image ? Une couleur peut-elle suffire pour représenter l'ensemble des éléments qui nous entourent ?

Dans son travail photographique, Rémi Guerrin parcourt « le monde ». Ses errances l'amènent à rencontrer « l'autre ». Sa capacité d'adaptation est étonnante, il se faufile ici et là, il est à l'écoute des bruits de la ville, des rumeurs. Son écoute lui permet de donner une sensation de proximité, d'intimité à ses portraits photographiques. Il s'est penché sur ceux qu'il aborde, pour les comprendre dans leur simplicité et leur complexité. Il crée de vraies rencontres où la dilatation du temps a encore une fois une place privilégiée.

■ « *L'autre ?* » : Qu'est-ce que la pratique du portrait ? Comment, en s'intéressant aux autres, puis-je mieux me comprendre ? Y a-t-il un peu de moi chez les autres ? Comment approcher quelqu'un que je ne connais pas ? Quelle personne a vraiment quelque chose à m'apprendre : l'ancien, l'enfant, l'enseignant, le jardinier, le commençant ? Comment peut-on révéler une intériorité à travers un portrait photographique ?

Tous les élèves du collège réalisent des projets et les exposent pendant toute la durée de l'éroa.

exposition visible du vendredi 6 mai au vendredi 27 mai 2011.

6^e

→ Visite du *Chœur de Lumière* d'Anthony Caro → réalisations graphiques et photographiques

visite des cinq classes de 6^e aux mois de janvier / février
cinq demi journées sont prévues pour ces visites

« Comment porter un regard nouveau sur une œuvre et sur un lieu ? »

« Comment découvrir une œuvre par la pratique de la photographie et du dessin ? »

- Atelier photographie numérique sur place : les élèves réalisent des photographies pour porter un regard différent sur ce lieu et cette œuvre (projection des photographies en parallèle à l'éroa)
- Atelier croquis : réaliser différents croquis en regardant les tours d'Anthony Caro avec des points de vue différents.
- Atelier photographie : les élèves doivent faire un inventaire des matériaux utilisés par Anthony Caro dans ses niches, cet inventaire va évoluer au cours de la visite grâce aux changements de lumière. Les échantillonnages de matière seront exposés en parallèle à l'éroa dans l'exposition des réalisations d'élèves.
- Atelier photographique : prises de détails de l'œuvre d'Anthony Caro. Le but est de donner ces images aux élèves de maternelle qui s'en serviront comme d'un « jeu de piste » où il faudra deviner ce que l'élève de 6^e a photographié.

Pendant sa résidence d'artiste au printemps 2010, Rémi Guerrin a photographié le *Chœur de Lumière*.

Lors de l'éroa au collège, les élèves pourront découvrir quel regard Rémi Guerrin a porté sur l'œuvre d'Anthony Caro. L'objectif est aussi de montrer aux élèves comment un artiste peut se « nourrir » d'une autre œuvre.

« Comment un artiste de l'image regarde-t-il une œuvre sculpturale ? »



Photographies réalisées par les élèves du collège avec Rémi Guerrin pendant les ateliers proposés dans le cadre de la résidence « *Écritures de lumières* », hiver 2010.



5^e

→ Réalisation picturale en cours d'arts plastiques

« *Paysage sentimental* » : Comment donner des sentiments différents à un même paysage ? Comment montrer que selon nos émotions, nous portons des regards différents sur un même lieu ?

- Distribution d'un paysage « classique » à chaque élève : paysage peint par Le Lorrain.
- Distribution de quatre mots désignant des sentiments : joyeux, apaisé, triste, bouleversant, calme, sinistre, réconfortant, enchanteur, angoissé, chaleureux, exubérant, léger, paisible, tendre, rayonnant, vulnérable, triste, fragile, exalté, créatif, crispé, alarmé, affolé.
- Réalisation de quatre peintures pour faire ressentir chacun des quatre adjectifs tout en peignant le même paysage. Par leurs réalisations picturales et par la présentation du champ référentiel, permettre aux élèves de prendre conscience que face à un même contexte chacun peut ressentir des émotions différentes. Ces perceptions sont à accepter selon le ressenti de chacun, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise perception.



Rémi Guerrin,
« Territoire de Bourbourg Printemps 2010 »,
cyanotype.



Rémi Guerrin, « Territoire de Bourbourg Printemps 2010 »,
épreuves pigmentaires au sel de chrome, 6 x 9cm.

→ Réalisation de portraits

■ Après l'étude du *Questionnaire de Proust* en Histoire des Arts, les élèves réaliseront eux-mêmes un questionnaire qu'ils enverront à Rémi Guerrin. L'artiste a accepté de se prêter au jeu des questions, pour que les élèves de 5^e puissent dresser un portrait de ce qui l'anime, de ce qui le « nourrit ». De nombreuses recherches seront effectuées par les élèves autour de ses réponses.

Le questionnaire de Proust

Proust découvre ce test à la fin du XIX^e siècle, alors qu'il est encore adolescent. Ce jeu anglais datant au moins des années 1860 était nommé Confessions. Celui-ci figure dans un album en anglais de sa camarade Antoinette, fille du futur président Félix Faure, dont le titre original est « An Album to Record Thoughts, Feelings, &c » (un album pour garder pensées, sentiments, etc.). À cette époque, ce genre de jeu est en vogue ; la mode en vient d'Angleterre : les questionnés peuvent y dévoiler leurs goûts et leurs aspirations.

■ Suite aux réponses de l'artiste et aux recherches des élèves, un projet est proposé à tous les élèves de 5^e en cours d'arts plastiques.

« *Une image parlante...* » Il est demandé aux élèves de réaliser un portrait de Rémi Guerrin en montrant en une seule image le maximum des éléments qui le composent. Sans avoir recours au texte, les élèves devront produire une réalisation la plus « parlante » possible.

En choisissant d'associer à ses photographies une œuvre du Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, Rémi Guerrin permet aux élèves de comprendre qu'un artiste peut être sensible à d'autres artistes, à d'autres techniques. Les influences ne sont pas cloisonnées à une seule technique, à un seul champ artistique, tout peut « nourrir » un travail artistique.

4^e

→ Réalisation de photographies

« Voir autrement »

■ Les élèves réalisent des photographies numériques en ayant pour objectif de voir le collège autrement sans pour autant intervenir physiquement sur les lieux. L'objectif est de changer de regard sur ce qui les entoure et d'apprendre à regarder autrement le contexte dans lequel ils vivent et qu'ils pensent connaître.



Photographie réalisée par les élèves du collège avec Rémi Guerrin pendant les ateliers proposés dans le cadre de la résidence « *Écritures de lumières* », hiver 2010.

→ Réalisation de portraits photographiques

« L'autre »

■ Les élèves doivent réaliser un portrait photographique d'une personne qu'ils ne connaissent pas. Les élèves réalisent des questionnaires permettant d'aborder une personne qu'ils ne connaissent pas ou peu dans le but ensuite de réaliser un portrait « parlant ».

Projet avec la Maison de retraite (qui se trouve juste derrière le collège) avec des élèves volontaires :

■ L'objectif sera de rendre visite aux résidents de la maison de retraite, de prendre contact avec eux pour s'intéresser à eux, à leur vie et réaliser des portraits qui permettront de révéler leur personnalité. Les personnes âgées sont elles aussi invitées à réaliser des photographies des élèves qui viennent les rencontrer.

■ Suite à la prise de photographies : invitation des résidents de la maison de retraite au vernissage exposition des photographies effectuées par les élèves en parallèle à l'éroa.



Rémi Guerrin,
« Territoire de Bourbourg Printemps 2010 »,
épreuves pigmentaires au sel de chrome,
9 x 12cm.

3^e

→ Réalisation de photographies

« Habiter une chambre, qu'est-ce que c'est ? Habiter un lieu est-ce se l'approprier ? Qu'est-ce que s'approprier un lieu ? A partir de quand un lieu devient-il vraiment vôtre ? Est-ce quand on a mis à tremper ses trois paires de chaussettes dans une bassine en plastique rose ? Est-ce quand on s'est fait réchauffer des spaghettis au-dessus d'un camping-gaz ? Est-ce quand on a utilisé tous les cintres dépareillés de l'armoire-penderie ? Est-ce quand on a punaisé au mur une vieille carte postale représentant le Songe de sainte Ursule de Carpaccio ? Est-ce quand on a éprouvé les affres de l'attente, ou les exaltations de la passion, ou les tourments de la rage de dents ? Est-ce quand on a tendu les fenêtres de rideaux à sa convenance, et posé les papiers peints, et poncé les parquets ? »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*
Paris : Galilée, 1974 - nouvelle édition 1994 : p. 36.

« Je m'approprie mon contexte »

■ Les élèves de troisième réalisent un projet photographique. L'objectif est de se fondre dans le contexte, de se dissimuler dans l'environnement tout en restant présent sur la photographie. Les élèves doivent choisir un contexte bien précis pour ne faire qu'un avec lui.

Par ce projet, les élèves portent un autre regard sur leur environnement proche. Ils cherchent comment s'approprier le paysage, ou leur coin de chambre pour faire corps avec leur environnement.

La photographie à l'honneur pendant deux semaines (du 4 au 15 avril)

- Projection des photographies de Rémi Guerrin dans le hall du collège
- Pendant les cours, distribution d'un document présentant le travail artistique de Rémi Guerrin (tous les enseignants sont invités s'ils le souhaitent à présenter le travail de l'artiste pendant leurs séances de travail)
- Présentation de photographies originales de Rémi Guerrin de manière confidentielle au CDI.
- Recherches en salle pupitre sur le travail de Rémi Gerrin.
- Dans différentes disciplines : recherches et présentation en classe de différents photographes (toutes les recherches effectuées par les élèves dans différentes disciplines pourront être exposées en parallèle à l'eroa)
- Recherches sur l'histoire et la technique de la photographie par les élèves de 5^e et 4^e pendant le cours d'arts plastiques.

Différents ateliers photographiques encadrés par l'artiste et par les enseignants sont proposés aux élèves des niveaux 6^e et 5^e

Tous les ateliers auront lieu en petits groupes en présence d'un enseignant du collège.

Le laboratoire photographique se situera dans la salle eroa qui sera aménagée de manière temporaire pour l'occasion.

pour les élèves de 6^e

- Dans la continuité du projet effectué en cours d'arts plastiques

« *Voir les objets autrement* » et suite à la visite du Chœur de Lumière « *Comment porter un regard nouveau sur une œuvre et sur un lieu ?* »

→ Rémi Guerrin se propose de mettre en place un atelier avec des élèves de 6^e « *Voir les objets du quotidien autrement* », « *Donner une âme à des objets banals* »

pour le élèves de 5^e

- Continuité du projet effectué en cours d'arts plastiques « *Paysage sentimental* » : Comment l'image d'un paysage peut-elle provoquer une émotion ? Comment rendre un paysage « touchant » ?

→ Rémi Guerrin se propose de mettre en place un atelier avec des élèves de 5^e en réalisant des photographies du parc du collège que les élèves observent très peu habituellement. Cette redécouverte des environ du collège se fera avec la *Cartopédie* de Lise Duclaux en main pour débusquer « l'invisible » qui se cache dans le paysage.